

UN FILM DE
ELISE DARBLAY ET ANTOINE DEPEYRE

LA LUMIÈRE DES FEMMES



DOCUMENTAIRE UNITAIRE

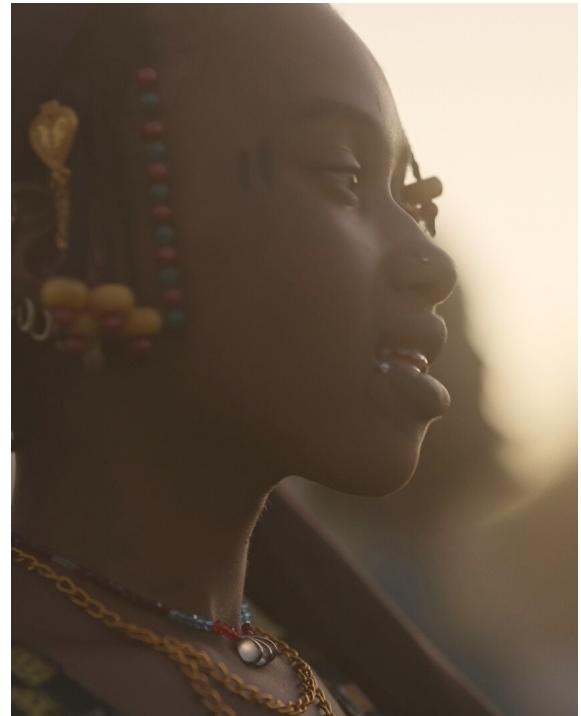
FEDERATION
studio
France

Dans les plaines semi-désertiques du nord du Sénégal, des villages peuls isolés n'ont pas accès à l'électricité. Une ONG sillonne les pistes et propose de former des femmes à l'ingénierie photovoltaïque.

Les communautés rurales, profondément attachées à leurs traditions et aux modes de vie figés dans le temps, restent très hésitantes.

Néné, une femme audacieuse et déterminée, bouleverse le statu quo en décidant de partir se former et d'amener la lumière dans son village. D'autres femmes, n'ayant pour la plupart jamais été à l'école ni quitté leur village auparavant, suivent son exemple.

La Lumière des femmes s'attache à montrer comment l'arrivée de l'électricité a transformé le quotidien des villageois, mais aussi les consciences des femmes et leur place au sein des communautés.



2023

Federation Studio France
2 versions 52min et 80min'

Réalisation Elise Darblay & Antoine Depeyre
Avec la collaboration de
Marguerite D'Ollone à l'écriture

Musique Jean-François Mory

Production Federation Studio France
Isabelle Dagnac

Coproduction Federation MEAC
Joachim Landau

Diffusion Arte
TV
Canal + International
Public Sénat
printemps été 2024

Sortie cinéma Afrique subsaharienne
Canal Olympia
mars 2024

BIOGRAPHIES

ELISE DARBLAY

Réalisatrice

Après des études d'ethnologie à l'EHESS et une formation à l'École des Gobelins, Elise Darblay se tourne vers le documentaire pour mettre en image ce qui la bouleverse et la questionne. Chacun de ses films est une quête autour d'un aspect de notre humanité. À travers les hommes et les femmes qui se transforment devant sa caméra, elle essaie de grandir et de transmettre ce qu'ils lui ont appris.

FILMOGRAPHIE

- 2018 *Mourad, l'alchimiste de la danse*
- 2016 *Un jour en France*
- 2012 *Hazaribag, cuir toxique*

ANTOINE DEPEYRE

Réalisateur

D'abord chef opérateur de documentaires, de fictions et d'émissions de télévision pour Canal+, Arte et France Télévisions, Antoine Depeyre devient auteur et réalisateur de documentaires. Son apprentissage est empirique, instinctif. Dans son travail, il cherche à se bousculer d'abord pour ensuite bousculer les spectateurs. Le principal mode de fonctionnement du binôme Elise Darblay-Antoine Depeyre est l'immersion, à deux caméras et au plus proche des personnages. Ensemble, ils questionnent l'impact de leurs films sur les hommes et femmes qu'ils accompagnent et sur le public au sens large.



OFFICIAL
SELECTION
FIPADOC 2024



PAROLE DES REALISATEURS

ENTRETIEN AVEC ELISE DARBLAY & ANTOINE DEPEYRE

Le documentaire est construit à la manière d'un «film d'apprentissage». Qu'est-ce qui vous a poussé à choisir de poser ce regard-là sur le programme du Barefoot College?

L'ONG Barefoot College est pour nous le grain de sable qui vient se loger dans un engrenage huilé depuis des années. À notre première arrivée dans le Fouta-Toro, la place des hommes et des femmes semble gravée dans la terre. Le dernier maître qui a enseigné à des enfants est parti il y a plus de trente ans, les femmes ne quittent jamais leurs parcelles, les hommes vont au marché hebdomadaire à quelques kilomètres pour vendre leurs bêtes et chacun endosse le rôle qu'on lui enseigne par mimétisme avec ses parents et ses grands parents. Sans réseau, sans électricité, le rapport à d'autres formes de vivre-ensemble est limité. Dans une situation comme celle-ci, il était possible que ce grain de sable se transforme en tempête. Nous voulions être là pour observer et apprendre de l'éventuel processus de déconstruction et de reconstruction qui allait se mettre en place.

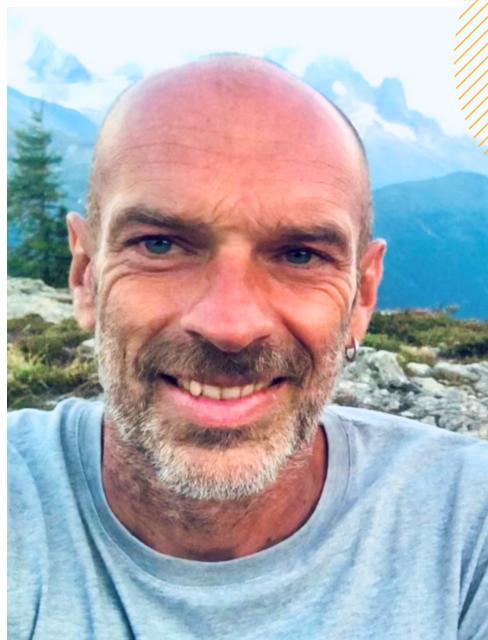
Les femmes, qu'on voit parfois hésitantes et apeurées à l'idée de quitter leur village et leur famille souvent pour la première fois, ont-elles facilement accepté d'être filmées?

Avec Antoine nous nous adaptions. Dès le départ, nous expliquons au chef et à l'assemblée notre présence. Un de nos défis était de bien faire comprendre à tous que nous ne sommes pas l'ONG, mais simplement des témoins de cette prochaine aventure.

Hommes et femmes, dans leur grande majorité, nous ont fait confiance. Avec l'aide d'Adama, notre interprète, nous avons beaucoup parlé, beaucoup expliqué avant d'allumer nos boîtiers. Nous étions deux, équipés de caméras légères et peu invasives, nous filmions en lumière naturelle exclusivement et nous sommes venus à cinq reprises sur de longues périodes. Cela nous a permis de leur montrer régulièrement une sélection d'images que nous faisions et de tisser un lien de confiance fort. Le rapport à la caméra des hommes a-t-il été différent de celui des femmes qui sont les véritables héroïnes du documentaire? Dans les grandes lignes, cela a été le même. Ils nous faisaient confiance donc ils nous laissaient tout faire. La différence principale que l'on pourrait identifier serait vis-à-vis des femmes. Nous avons partagé davantage de temps ensemble. Elles nous ont confié de l'intime et des secrets que nous avons préservés du public et elles ont su, par moment, utiliser notre présence. C'est étonnant mais, avec Antoine nous avons senti que certaines femmes avaient enfin l'audace de s'adresser à leurs maris pour les questionner, pour les remuer lorsque nous étions présents avec nos boîtiers. On voyait bien, au fur et à mesure de nos retours aux villages, à quel point Hawa ou Aïssata osaient affirmer leurs envies. Néné n'a jamais eu besoin de nous. Elle est un personnage à part, tant pour son mari, que pour l'ensemble des villageois. C'est elle qui nous questionne et qui nous secoue. Son attitude et ses choix nous rappellent que le documentaire nécessite une adaptation quotidienne et une grande souplesse d'esprit pour trouver la force de rebondir face aux imprévus.

Le film montre que l'inertie de la tradition semble difficile à ébranler dans ces communautés. Dans quelle mesure la vie quotidienne des femmes a changé?

Ce départ a d'abord bouleversé la vie de ces femmes d'une façon évidente et profonde. Puis les changements sur l'ensemble de leur société se sont faits dans la durée, mais avec autant de profondeur. Elles avaient changé, il fallait que chacun prenne la mesure de cette transformation et l'accepte. Le changement à l'intérieur des femmes est indélébile. Ce qui s'est ouvert en elles lors de ce voyage ne se refermera plus, mais à leur retour elles ont parfois constaté avec difficulté que le changement ne pouvait passer que par elles. Ce sont elles qui ont un nouveau rapport au monde. Les hommes ne sont pas sortis de la même routine depuis des générations. Elles pensaient que les panneaux solaires allaient agir et rapporter une lumière émancipatrice, mais c'est à elles d'utiliser des mots et de poser des actions pour manifester ces nouvelles envies qu'elles estiment sources de richesse pour la communauté. Cela a donné naissance à de la frustration pour certaines, mais ce cheminement semble les avoir éclairées sur ce dont elles avaient profondément besoin. D'elles-mêmes, elles ont pris conscience que l'éducation et donc l'école leur permettraient de prendre leur juste place.



CAMPAGNE D'IMPACT

Avec BIBLIOTHEQUE SANS FRONTIERE

D'une lumière à l'autre, nous avons décidé d'aider à créer une bibliothèque dans les villages des femmes.

"Lors du tournage du documentaire La Lumière des Femmes, nous avons constaté que des dizaines d'enfants et de femmes vivant dans des villages isolés du Fouta, dans la région de Matam au nord du Sénégal, étaient totalement privés d'accès à l'école et à la culture. Le film raconte le combat de ces femmes pour y apporter l'électricité en se formant à l'énergie solaire. Aujourd'hui, elles ont un nouveau défi : ouvrir un lieu d'apprentissage destiné aux femmes et aux enfants."

En partenariat avec **Bibliothèques Sans Frontières** et avec votre aide, nous souhaitons les aider dans leur démarche.

Pour accompagner la campagne, l'intégralité des bénéfices issus de l'exploitation du film en salles en Afrique australe, seront reversés à la levée de fond.

FAITES UN DON SUR LE SITE DE LA CAMPAGNE D'IMPACT

en cliquant [ICI](#)





NOTRE SOLUTION: L'IDEAS BOX

Imaginée par Bibliothèques Sans Frontières en collaboration avec le designer Philippe Starck et le Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR), l'IDEAS BOX est une médiathèque en kit déployable rapidement sur tous les terrains. C'est un formidable outil pour apporter des contenus éducatifs et culturels, ludiques et pédagogiques, là où les bibliothèques ne sont pas.

L'IDEAS BOX est une médiathèque mobile, en kit, qui s'ouvre en moins de vingt minutes pour créer un espace culturel de 100m², autonome en énergie et capable d'accueillir jusqu'à 50 personnes. Il est composé d'un serveur numérique hors ligne, 25 tablettes et ordinateurs portables, 6 cameras HD, un grand écran HD. Il comprend aussi des livres reliés, des jeux de société, du matériel d'artisanat et une scène pour la musique et le théâtre. Le tout disponible dans un mobilier adapté, solide et durable. Les contenus et activités de l'IDEAS BOX sont co-crées avec les partenaires et communautés locales.

Bibliothèques Sans Frontières formera et accompagnera les femmes du Fouta Toro pendant 12 à 24 mois afin qu'elles s'approprient pleinement ce lieu et qu'elles l'exploitent finalement en toute autonomie.

COMMENT ?

En déployant un centre multimédia offline, au plus proche des populations locales. Un espace sûr et polyvalent d'innovation sociale et culturelle afin d'apprendre, d'explorer, de jouer et de construire un avenir. Un lieu accessible à une centaine d'enfants en âge d'aller à l'école ainsi qu'aux femmes des villages. Un lieu qu'elles pourront gérer elles-mêmes.

CONTEXTE

L'ACCÈS A L'ELECTRICITE DANS LE MONDE

En 2015, les États membres des Nations Unies ont adopté 17 objectifs de développement durable (ODD) à atteindre d'ici à 2030. Ces objectifs censés permettre de «parvenir à un avenir meilleur et plus durable pour tous» fixent la marche à suivre face aux défis mondiaux actuels «liés à la pauvreté, aux inégalités, au climat, à la dégradation de l'environnement, à la prospérité, à la paix et à la justice».

L'ODD 7 vise à «garantir l'accès à tous à des services énergétiques fiables, durables et modernes, à un coût abordable». Ainsi, l'accès à l'électricité dans le monde est passé de 87 % en 2015 à 91 % en 2021, mais 675 millions de personnes, principalement dans les pays les moins avancés (PMA) et en Afrique subsaharienne, n'en bénéficient toujours pas.



Au Sénégal, 78 % de la population a accès à l'électricité, mais les inégalités territoriales sont importantes. Les villes, notamment portuaires, sont bien connectées aux réseaux énergétiques, mais certaines régions reculées, comme celle du Ranérou, restent très isolées et éloignées de toute forme d'infrastructure énergétique.

BAREFOOT COLLEGE “L'UNIVERSITE DES VA-NU-PIEDS”

Le Barefoot College est une ONG fondée en 1972 à Tilolia, un village situé dans la région du Rajasthan en Inde. Sa mission principale est de permettre l'accès aux services de base (l'eau, l'électricité, l'éducation, la santé) aux communautés rurales les plus isolées et les plus pauvres afin de les rendre plus autonomes et améliorer leur vie quotidienne. Elle dispense des formations professionnelles à des villageois souvent analphabètes, et en particulier à des femmes.



Son fondateur, Sanjit “Bunker” Roy, revendique une approche anticonformiste de l'éducation: privilégier la formation de professionnels compétents permettant de rendre les communautés rurales très rapidement autonomes sans passer par l'apprentissage de la lecture ou de l'écriture. Ce pragmatisme est profondément enraciné dans la réalité du terrain et dans l'expérience très concrète de la pauvreté.

Il repose sur la conviction que les populations rurales peuvent résoudre par elles-mêmes la plupart de leurs problèmes. Tout en s'appuyant sur la culture rurale et les sagesses ancestrales, les formations du Barefoot College permettent l'appropriation des nouvelles technologies. Il s'agit d'abord d'échanger avec les populations locales et de leur faire confiance. Une telle démarche responsabilise les communautés rurales et les encourage à devenir actrices de leur propre développement.

« LES MAMANS SOLAIRES »

En 1989, le Barefoot College développe son «Solar Programme» qui vise à former les populations rurales à la maîtrise de l'installation et de la maintenance des équipements photovoltaïques et à apporter ainsi l'électricité dans les villages qui en sont privés. En 2003, l'ONG décide de ne former à l'ingénierie solaire plus que des femmes (essentiellement des mères et des grands-mères). Ce choix a été guidé par l'expérience de l'enseignement mixte: contrairement aux hommes qui, une fois formés, quittent leur village pour chercher du travail en ville, les femmes y restent. Plus fiables, elles contribuent davantage au développement de la communauté dont elles sont les piliers.

La formation des femmes – également plus patientes et plus habiles de leurs mains que les hommes – est ainsi la clé du développement des énergies renouvelables en milieu rural. Initialement destiné aux populations rurales d'Inde, le programme lié à l'énergie solaire a progressivement accueilli des femmes venant des pays en développement du monde entier. Depuis 2008, plusieurs centres régionaux de formation Barefoot College International ont été implantés en Afrique, (notamment à Toubab Dialao au Sénégal en 2022) et en Amérique du Sud pour répondre au mieux aux besoins propres des communautés locales. Au-delà de l'accès à l'électricité qu'elles apportent, les «mamans solaires» davantage écoutées et respectées impulsent une nouvelle dynamique dans la vie quotidienne et bouleversent le statu quo de leurs communautés. Elles jouent un rôle de modèle pour les autres femmes à qui elles transmettent leur savoir-faire, mais aussi pour les jeunes filles à qui elles ouvrent des perspectives d'émancipation, d'éducation et de liberté. Près de 3 500 femmes venant de 93 pays ont bénéficié du «Solar Programme». Elles ont apporté la lumière à plus de 2,5 millions de personnes vivant dans les zones rurales parmi les plus isolées du monde









CONTACTS

Isabelle Dagnac :
isabelle.dagnac@fedent.com

Communication:
communication@fedent.com

